

## Le cœur du métier

La vieille citadine se gare tranquillement à l'angle de Victor Hugo et Salamanque. Comme la veille. Roger, le Borgne, Serrat place sa vieille handycam sur le tableau de bord, la focale braquée sur le 17. Le Borgne, à cause de sa manie de cligner de l'œil gauche après quelques verres, est un observateur hors-pair. Il a le chic pour dégoter la culpabilité derrière le masque de la banalité. Mais il est par dessus tout la Patience faite homme, donnant à l'observation le temps long qu'elle mérite. Ses clients et ses proies le juraient sous serment. Après avoir laissé son smartphone rayé à portée de main, sur le siège du mort, il se met activement au travail, c'est à dire à attendre que quelqu'un veuille bien se présenter devant la porte de l'immeuble. Une femme de préférence... Quoiqu'il serait drôle de voir apparaître un homme, l'histoire en serait moins classique.

Le Borgne n'est pas de ces détectives amateurs, ces pressés, qui comblent l'attente par des sudokus ou des culs suants. Lui se donne à l'attente et scrute sans cesse les allées et venues des passants et des pensées. Les passants se révélant sans importance, les pensées se font plus présentes. L'une d'elle notamment, profitant des minutes qui s'allongent au soleil, se fait même pressante. *Et si c'était vrai ?* Le Borgne se refuse d'aller plus avant et se tourne à nouveau vers l'immeuble et ses alentours. Des réverbères en fer forgé alternent avec les tilleuls, hélas trop élagués pour couvrir la brûlante carrosserie de leurs ombres. Derrière, s'élèvent des immeubles commerciaux qui furent, un temps, le cœur économique de la ville. De longues coulées de pluie zèbrent maintenant les parois vitrifiées des bureaux. Les nouveaux locataires, des jeunes TPE qui se confondent avec leurs fondateurs, n'ont pas les moyens de briller de mille feux. Profitant du soleil de midi, et de leur pause déjeuner, les employés de tous ordres se pressent sur les larges trottoirs. Certains s'entassent dans les restos rapides, d'autres livrent des plateaux aux obsédés du bureau. Le client de Roger fait partie de ces derniers, il ne met pas le nez dehors et le Borgne doit mettre le sien dans les habitudes de l'immeuble. Nul commis ne se présente à l'étage du suspect, pas plus qu'une maîtresse supposée. L'activité de la rue se ralentie, celle de Roger aussi.

L'attention étant ce qu'elle est, l'absence de tensions la perd et la détourne. *Et si c'était vrai ?* La question se pose peu en général, l'affaire est pliée avant d'être commencée, Roger ne sert qu'à justifier des mesures préméditées. Le doute du client finit par briser le couple sans broyer les os. Roger le sait et parvient souvent à deviner les intentions des cocus : un divorce bien rémunéré ou des enfants bien gardés. Mais cette fois, la colère de la plaignante est trop retenue pour ne pas être dangereuse. Roger charge la photo de sa cliente. Le cliché ne lui rend pas service, il ne capte pas la force hautaine du personnage, vidé de sa substance le visage devient ordinaire. Il met en route l'enregistrement de leur première, et unique, entrevue. La voix éraillée rappelle la tristesse et joue la détresse, mais l'ouïe fine devine l'indignation enserrée dans le cou. Ce n'est pas l'amour outragé qui crie vengeance ni la confiance trahie qui sanglote sa perte mais la souveraineté bafouée qui réclame l'allégeance renouvelée.

En plein soleil pendant des heures, on suinte de partout, des bras, du cou, même les souvenirs dégoulinent jusqu'au cœur. Le Borgne plonge malgré lui quelques années auparavant, dans un temps oublié. Les images viennent d'abord par flash, quasi inexistantes, plus proche de l'intuition que de la projection. Elles s'infiltrèrent dans le fichier audio, la voix change de visage, les mots se déforment, changent de signification. Assourdi par la violence du souvenir ressuscité, Roger n'entend pas l'entrevue se terminer. La femme qui l'obsède maintenant se trouve depuis belle lurette en prison, sa dernière demeure.

Roger n'était pas encore le Borgne : jeune détective, enivré par les romans noirs américains, il ne travaillait pas encore à son compte et n'avait eu pour le moment que quelques planques à réaliser pour les membres d'un cabinet réputé pour son offre « satisfait ou remboursé ». La femme qui sanglotait face à lui s'appelle Natacha, la belle et orgueilleuse assistante de direction du cabinet. Elle l'avait fait venir pour se plaindre de son époux. Fallait-il être imbécile pour tromper la secrétaire principale d'un prestigieux cabinet de détective privé ! Le mari malhonnête était de ces grands hommes qui croquait la vie à pleine dents, dévorant sans complexe tous ceux qui se présentaient. En homme moderne, il ne s'opposa pas au désir de sa jeune épouse de travailler, lui rappelant seulement ses devoirs conjugaux : briller en société et gérer la domesticité. La filature dura plus d'un mois au cours duquel l'époux fit preuve d'une santé de lapin, multipliant les rencontres dans les lieux les plus improbables. Mi-outré, mi-fasciné, Roger remit un rapport complet à la malheureuse épouse qui l'accueillit par un torrent de larmes. Malgré les usages, Roger accepta de se rendre au domicile conjugal, tout excité à l'idée de mettre le multirécidiviste face à ses crimes. Quelle ne fut pas la surprise du supposé malfaiteur en entrant dans son salon : assis à côté de sa femme, un jeune homme le fixait méchamment, le sourire en coin. A peine eut-il le temps de s'enquérir du problème qu'une volée d'injures le percuta de plein fouet. Face à l'incompréhension du mari, l'épouse hystérique joignit le geste à la parole et jeta sur l'homme adultère ce qui lui passa par la main.

Au tribunal, quelques mois plus tard, la filature et la scène de jalousie servirent à plaider la circonstance atténuante, le crime passionnel. Roger, à l'image de la défense, s'évanouit lorsqu'il sut que les soi-disant maîtresses se trouvaient être Natacha elle-même, en plein jeu de rôle érotique avec son défunt mari.